
H-France Review Vol. 23 (June 2023), No. 103

Lafayette, *La Princesse de Clèves: A New Translation and Bilingual Pedagogical Edition for the Digital Age*. Dirigé par Hélène E. Bilis, Jean-Vincent Blanchard, David Harrison, and Hélène Visentin. Ann Arbor, Mich.: Lever Press, 2022. 808 pp. Cartes, tables, figures, notes, bibliographie et index. Open Access. ISBN: 978-1-64315-038-3.

Compte rendu par Christophe Schuwey, Université Bretagne Sud.

La parution d'une édition numérique de la *Princesse de Clèves* est un événement, à la fois pour l'enseignement du XVII^e siècle français qui dispose désormais d'une nouvelle traduction largement enrichie en *open access*, mais aussi pour le champ des éditions numériques, question qui fera l'objet principal de ce compte rendu. Le moment, en effet, est important : alors que les standards pour l'encodage des textes et des images sont désormais bien établis, favorisant à la fois l'interopérabilité et la pérennité, aucun consensus ou aucune norme ne s'est encore dégagé en matière d'interfaces : à quoi donc doit ressembler une édition numérique ? Malgré les appels du « Manifeste des humanités numériques » [1] à s'émanciper des logiques de l'imprimé, malgré des travaux récents, tels ceux de Roopika Risam, pour un numérique inclusif et intersectionnel qui, pour cela, doit s'émanciper de son obsession des données, [2] la solution consiste bien souvent, soit à reproduire les logiques de l'imprimé à l'écran (qu'il s'agisse d'*ebooks* ou de sites web), soit, à créer des interfaces uniques et nouvelles, qui nécessitent cependant un réapprentissage de la part des utilisatrices et font rarement école. Une édition de *La Princesse de Clèves* annoncée « for the Digital Age » s'inscrit donc directement dans cette transition longue, et ce moment de « l'incunable numérique ». [3] Ses éditeuses en sont tout à fait conscientes, lorsqu'elles invitent à intégrer la question à l'étude même du texte : « Over the course of such explorations, instructors can ask students to reflect on how digitally mediated content shapes their sense of the novel and how their reading practices have shifted with the use of the interface ». [4] En somme, la traduction du français à l'anglais se double d'une seconde traduction, peut-être plus complexe encore : celle de l'imprimé vers le numérique.

Quel statut et quelle forme, donc, pour cette publication numérique ? Lever Press, consortium soutenu par des bibliothèques et des établissements d'enseignement supérieur, se présente comme un éditeur « born digital » et « open access ». Il fournit d'une part un ISBN à l'ouvrage. Si cela ne garantit pas le référencement par les bibliothèques, il s'agit néanmoins d'un pas important vers la reconnaissance des publications numériques comme ouvrages de plein droit. D'autre part, il propose une plateforme technique générique pour tous les ouvrages. Ceux-ci bénéficient alors d'une interface commune, qui offre notamment aux lectrices la possibilité d'annotation et de surlignages personnalisés. Ce dispositif, standardisé depuis Manifold [5], prend tout son sens dans le contexte d'une édition pédagogique. Le système d'annotation choisi -Hypothes.is - offre

non seulement la possibilité d'annotations publiques et privées, mais aussi de groupe. Il est ainsi possible de mettre en place une annotation collaborative de l'ouvrage propre à la thématique d'un séminaire ou d'un cours.

Hélène Bilis, Jean-Vincent Blanchard, David Harrison et Hélène Visentin ne se sont pas contentés de l'interface standard de Lever Press. Leur édition révèle ainsi un patient travail d'élaboration et une réflexion profonde sur ce que peut être un ouvrage numérique. Cette édition de la *Princesse de Clèves* offre en effet bien plus de contenus que les autres ouvrages de l'éditeur. Elle propose tout d'abord un appareil critique riche, organisé en quatre groupes : des « définitions » (notes de glossaire), des notes sur le texte français, contextuelles ou explicatives, des notes de traduction, et enfin, une galerie des personnages historiques du roman avec leurs portraits. On notera l'adéquation de cette dernière proposition avec la forme même de la *Princesse de Clèves*, qui débute par une galerie de personnages, dans un XVII^e siècle féru de « portraiture ». Les notes ne sont pas seulement des notes : sous cette forme, elles rappellent aussi que, pour les lectrices du XVII^e siècle, chacun de ces noms convoquait tout une réalité politique, sociale et picturale. À la différence d'une édition papier, contrainte de saturer la page de notes, ce contenu enrichi est disponible à tout moment dans un menu latéral.

Quant au texte, les éditeuses ont mis l'accent sur la traduction, dans une édition qui se destine avant tout à l'apprentissage de la langue, de la culture et de la littérature française du XVII^e siècle. Culture numérique encore : le texte reprend la transcription du Project Gutenberg,[6] corrigé selon différentes annotations reprises de l'édition Pléiade.[7] Le choix est donné de lire le texte en anglais, en français, ou dans les deux langues côte à côte, devant ainsi, en une même édition, les besoins d'une vaste gamme de scénarios pédagogiques. À cela s'ajoutent une annotation et des commentaires beaucoup plus importants et divers que ce qu'une édition papier permettrait. À titre d'exemple, dans une vidéo intégrée à la présentation de l'ouvrage, l'éditeur et traducteur David Harrison détaille sa réflexion sur le célèbre *incipit* de l'ouvrage. Si l'exposé fournit l'occasion de déplier la réalité sociale et culturelle de la phrase, il rend aussi visible le travail silencieux de la traduction, dissout la dimension autoritaire de l'opération, en montre la relativité, le flottement, les choix – autant de matériau pédagogique précieux pour les *translation studies* et l'apprentissage de la langue. Il en va de même pour cinq termes clés du texte (Aveu, Enjouement, Estime, Histoire, Repos) qui font l'objet de cinq dossiers du même acabit.

Outre cette attention accordée au texte, l'édition offre une série de dossiers, fruit d'un travail de longue haleine qui exploite le numérique de différentes manières. Des cartes, tout d'abord, spatialisent la lecture de la *Princesse de Clèves* en représentant les lieux évoqués dans le roman et par les différents noms des protagonistes. Elles invitent à observer autrement un roman souvent étudié pour son intériorité, en rappelant son ancrage éminemment politique, son traitement de la traumatique révolution anglaise et des rapports entre la France et le Saint-Empire. Le dispositif présente l'intérêt de pouvoir choisir et superposer différentes cartes d'époque. Pour qui saura s'en saisir, c'est l'occasion d'initier les étudiants à toute la relativité des représentations cartographiques et leur historicité. Une autre carte plus attendue, la célèbre « Carte de Tendre » est analysée aux rayons X et mise en lien avec le roman. Un autre dossier reprend les lettres de lectrices envoyées au *Mercure galant* pour débattre du dilemme de la Princesse, et invite enseignantes et enseignants à se saisir de ce débat en cours. Le dossier se fait également l'écho des derniers travaux sur le sujet, offrant aux étudiantes et étudiants d'observer les réalités de la recherche et des débats qu'elle suscite. Il en va de même avec une série de vidéos dans laquelle des chercheuses et chercheurs spécialistes présentent un aspect critique de l'ouvrage. Leur parole

n'est plus seulement une citation, mais elle est portée par une personne, une voix, qui renouvellent le rapport à cette parole. Enfin, un dernier dossier propose des analyses de *text mining* où l'on observe la répartition de termes signifiants.

Paradoxalement, c'est la richesse de cette édition qui révèle les limites frappantes du modèle de Lever Press. L'édition numérique propose en effet des éléments de nature et de fonction très variés – propositions d'activités pédagogiques, annotations enrichies, vidéos, questions posées au lecteur, etc. – qui s'adressent à la fois aux professeurs et aux étudiant·e·s. Or la solution de Lever Press transforme tout cela en un texte linéaire, dans lequel tous les éléments se suivent, les uns à la suite des autres, comme dans un long PDF. La table des matières est organisée comme un livre, en différentes parties ; les explications, activités pédagogiques et contenus sont présentés sur le même plan. Le travail des éditeurices méritait mieux qu'un simple *eBook*. Il appelait une autre répartition de ces contenus, une organisation visuelle, logique et cognitive pensée pour le « digital age », ses usages et ses publics, en tirant parti des possibilités de l'affichage numérique et de son organisation de l'information. On ne propose pas non plus de manière pratique pour citer un passage précis de l'ouvrage. Dès lors, le bilan en termes d'accessibilité est contrasté. On salue évidemment le gain d'une telle édition : désormais disponible pour toute classe disposant d'un accès à Internet, évitant ainsi les coûts d'acquisition d'un ouvrage papier. En outre, la transcription numérique du texte devrait, on l'espère, rendre celui-ci compatible avec les appareils de transcriptions en braille ou la lecture automatique. On s'étonne en revanche du manque de *responsiveness* de l'interface, peu pratique à consulter ailleurs que sur grand écran et de la lourdeur des composants utilisés dans l'interface, qui ne facilitent pas la navigation dans l'ouvrage. On regrette également que l'éditeur ne propose pas une version du texte dans un format interopérable et pérenne (TXT ou XML/TEI, par exemple), conformément au standard FAIR (Findable, Accessible, Interoperable, Reusable). Le problème est à la fois une affaire de pérennité et de réutilisation. La disponibilité du texte repose alors sur l'existence des éditions Lever Press et de leur hébergeur, Fulcrum : en l'état, la disparition ou le manque de maintenance de l'un ou de l'autre site supposerait la disparition des ouvrages publiés. Surtout, alors même que l'édition présente des enquêtes textométriques évoquées plus haut, l'indisponibilité de ce format interopérable complique considérablement la poursuite de ces enquêtes.

On notera enfin l'approche résolument textuelle adoptée dans cette édition. Cela s'accorde, bien sûr, avec la manière dont l'ouvrage est enseigné, et correspond à un besoin évident. La parution d'une édition numérique n'était-elle pas toutefois l'occasion de faire évoluer les pratiques et les questions ? L'un des apports majeurs du numérique à la recherche tient notamment au rapport renouvelé à la matérialité : la consultation des ouvrages au format photographique plutôt que dans des éditions critiques a profondément transformé les interprétations, mais aussi les questions de recherche et l'appréhension des informations. Une édition numérique de la *Princesse de Clèves* aurait pu inviter à visualiser les pages dans les bibliothèques numérisées, à réinscrire l'ouvrage dans un contexte éditorial via des catalogues de bibliothèques, à faire plus de liens vers des versions numérisées (Gallica, dont les images sont facilement intégrables grâce au protocole standard IIIF, OpenLibrary, voire, Google Books), pour sensibiliser les étudiants au fait que ce texte n'existe pas en soi, mais sous la forme d'un objet bien particulier, lui-même partie d'un monde et d'une société. Cela aurait évité quelques étrangetés, comme la transcription philologique de la page de titre alors que celle-ci est disponible en version photographique sur Gallica. Cela aurait également été l'occasion de problématiser le statut canonique de *La Princesse de Clèves* – question d'actualité s'il en est – et de rappeler que la consécration de l'ouvrage ne va pas de soi, mais qu'elle est tardive et complexe.[8]

Ces questions et remarques n'enlèvent rien à l'immense travail éditorial, à la traduction nouvelle, à la réflexion menée sur l'ouvrage ou à la richesse des contenus proposés. Elles sont des invitations à poursuivre la réflexion sur l'édition numérique. La traduction du français à l'anglais est un art ; la traduction du papier à l'écran est un enjeu. Le numérique n'est pas seulement un support, c'est un outil herméneutique qui invite à une appréhension autre et nouvelle de nos objets. L'écran n'est pas neutre, et toute tentative de mimer l'imprimé sur l'écran relève de l'illusion partagée.[9] Au sein des contraintes qui sont les siennes, cette édition pédagogique saisit brillamment plusieurs des occasions qu'offre le numérique en proposant des choses très difficiles à reproduire sur le papier. La transition numérique et le « digital age » cherchent encore leurs normes, mais en attendant, cette *Princesse de Clèves* innovante présente bien des arguments pour s'imposer comme une édition pédagogique de référence.

NOTES

[1] Jeffrey Schnapp, Todd Presner, Peter Lunenfeld et Johanna Drucker, « The Digital Humanities Manifesto 2.0 » 2007, en ligne : https://www.humanitiesblast.com/manifesto/Manifesto_V2.pdf.

[2] Roopika Risam, *New Digital Worlds: Postcolonial Digital Humanities in Theory, Praxis, and Pedagogy* (Chicago: Northwestern University Press, 2019).

[3] Gregory Crane, David Bamman, Lisa Cerrato, *et al.*, « Beyond Digital Incunabula: Modeling the Next Generation of Digital Libraries » in Julio Gonzalo, Constantino Thanos *et al.*, eds., *Research and Advanced Technology for Digital Libraries*, Proceedings of the 10th European Conference, EDCL 2006, Alicante Spain, September 17-22, 2006 (Berlin: Springer, 2007), pp. 353-366.

[4] « Language Learning and Active Reading ».

[5] <https://manifoldapp.org/>.

[6] <https://www.gutenberg.org/ebooks/18797>.

[7] « Establishing the French Text of *La Princesse de Clèves* ».

[8] Geoffrey Turnovsky, « Literary History Meets the History of Reading: The Case of *La Princesse de Clèves* and its (Non)readers », *French Historical Studies* 41 (2018): 427-447.

[9] Marilyn Deegan et Kathryn Sutherland, *Transferred Illusions: Digital Technology and the Forms of Print* (Farnham: Ashgate, 2009).

Christophe Schuwey
Université Bretagne Sud - HCTI
christophe.schuwey@univ-ubs.fr

Copyright © 2023 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the

date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for edistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of *H-France Review* nor republication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on *H-France Review* are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172